

## RENCONTRE AVEC REDJEP MITROVITSA Au Français, sous le signe de Vitez

Article paru dans l'édition du 19.10.89

Redjep Mitrovitsa, un drôle de nom d'origine albanaise, est entré au Français non pour un seul rôle \_ il sera le héros de Lorenzaccio, sous la direction de Georges Lavaudant, \_ mais plutôt pour une grande aventure à la Comédie-Française d'Antoine Vitez.

L y a quelques semaines, un jeune homme élégant, plutôt blond, au regard clair, au talent fou, s'est introduit dans la plus vieille maison de théâtre en France. Non que Redjep Mitrovitsa soit entré là par effraction, non !, mais la Comédie-Française avait pris de si mauvaises habitudes ces temps derniers qu'il était bien rare qu'un comédien de talent ait même l'envie de s'y aventurer. L'an dernier, cependant, il s'est passé quelque chose au Français : l'arrivée d'Antoine..., Antoine Vitez.

D'un coup, un vent de promesse s'est engouffré dans la salle Richelieu, entraînant dans ses remuements des hommes qui ne la fréquentaient plus, ou pas, comme Georges Lavaudant, qui met en scène Lorenzaccio, et Redjep Mitrovitsa, qui retrouve le plus beau rôle jamais écrit par Alfred de Musset après l'avoir interprété il y a quatre ans sous la direction de Daniel Mesguich.

Ne dites surtout pas à Redjep Mitrovitsa que Lorenzo est un personnage fait à sa mesure : " Paradoxalement, si l'on trouve des affinités entre sa propre personnalité et son personnage, elles sont autant de pièges que le comédien doit éviter. Beaucoup d'amis m'ont dit que Lorenzo était un " rôle pour moi ", peut-être en raison de son côté nonchalant, indolent, languissant, mélancolique, cyclothymique, un type qui débloque... J'ai le sentiment exactement contraire. Ce n'est pas du tout un gant de soie pour moi, mais une composition, vraiment. "

Redjep Mitrovitsa n'est pas entré tout à fait seul au Français. Pour préparer ses rôles, il a l'habitude de chercher un compagnon qui viendra donner un éclairage singulier à ses personnages. Pour Lorenzo, il en a appelé à Louis Jouvet : " Au-delà d'un travail sur le théâtre de l'auteur abordé, ma réflexion avant les répétitions se nourrit de la relecture d'un des grands types qui ont marqué la pensée théâtrale, que ce soit Stanislavski, Jouvet, Meyerhold... Là, je suis tombé par hasard sur un texte de Jouvet ; il avait un talent pédagogique exceptionnel. Il répond à de nombreuses questions qu'un acteur peut se poser, se pose sans cesse ; sa pensée est percutante et très concrète. J'ai lu avec enthousiasme ce qu'il a écrit sur le théâtre du dix-neuvième, sur Musset, mais aussi sur la tragédie. "

Et puis, dès qu'il a appris la nomination d'Antoine Vitez à la tête de la Comédie-Française, ce jeune comédien free lance s'est dit qu'il était peut-être temps de s'engager plus que pour un rôle : " Ça fait huit ans que je fais ce métier et je ne m'étais jamais engagé à long terme. C'est pour ça que je n'ai pas fait le Conservatoire ou d'école. J'ai toujours aimé ce statut incertain, volant. J'ai voulu tenter l'expérience contraire. On se dit finalement que certaines contraintes peuvent être bonnes, que faire des choses sur commande, ça peut être bon, que de se retrouver dans des rôles qu'on n'aurait pas forcément eu l'idée de jouer peut être une chose très enrichissante. " Je m'en remets totalement à la loyauté d'Antoine Vitez. Je jouerai rigoureusement le jeu. Pour cette première année, on me confie un rôle considérable, Lorenzo ; ensuite, je tiendrai un très beau rôle, mais qui n'est pas un rôle porteur, le petit moine de la vie de Galilée, de Brecht, avec Vitez, et enfin, avec Claude Régy que je suis ravi de rencontrer pour Huis clos, de Sartre, je jouerai un rôle minuscule. J'observerai donc la règle de l'alternance à la lettre. " Je suis venu ici pour tenter l'expérience dans son entier. J'avais vraiment le désir d'entrer à la Comédie-Française. Le fait qu'Antoine Vitez soit à la tête du théâtre est évidemment déterminant : il est en train d'ouvrir des voies nouvelles pour les metteurs en scène, des voies formidables pour les acteurs ; j'ai le sentiment que de très belles choses se préparent dans la maison. Peut-être est-on en train de renouer avec le meilleur de la tradition et que cet endroit, instrument de travail absolument formidable, peut redevenir conforme aux nécessités du théâtre actuel, du théâtre moderne. "

Entrer au Français bouleverse la vie d'un acteur. Il a le sentiment d'une responsabilité accrue. Ce sentiment est d'autant plus fort pour Redjep Mitrovitsa que Lorenzaccio est la première création de la saison. " Et travailler ici modifie l'attitude que l'on a face à son métier. On a le sentiment d'être protégé en raison d'une sorte d'esprit de famille, d'une façon de travailler au sein d'une équipe qui est extrêmement solidaire, comme c'était le cas à Chaillot avec Vitez ou au TGP avec Mesguich, ou avec Brigitte Jacques. C'est formidable d'être aux prises avec la diversité des tempéraments et des histoires personnelles des membres de la troupe. C'est très émouvant que toutes ces sympathies divergentes convergent sur un même projet. Ce mélange, cette forme pleine d'antagonismes au départ, qui subitement se soudent. C'est vraiment ça le théâtre. "

Entrer au Français représente aussi des sacrifices : " Il n'y a pas de diversion possible au travail à l'intérieur de la maison. J'ai dû aussi sacrifier un nombre considérable de projets à l'extérieur. Je n'avais jamais eu autant de propositions concomitantes : en moins d'un mois, vingt-trois ou vingt-quatre projets possibles, c'était incroyable. Et, pourquoi le cacher, c'est aussi un sacrifice financier considérable. On est excessivement mal payé au Français. La contrepartie est une attente artistique très forte. "

Si tout se passe bien, Redjep Mitrovitsa restera à la Comédie-Française au-delà des deux ans de son contrat de pensionnaire. " Ma présence ici est une conjonction de signes favorables : j'ai trente ans, c'est une expérience nouvelle, le rôle est beau, Vitez est là... En plus, cela réveille des choses en moi très importantes. Comme mon père est albanaise \_ il a toujours eu le souci de s'intégrer dans la société française, dans sa culture, qu'il a toujours beaucoup admirée, \_ ce n'est peut-être pas un hasard si son fils se retrouve acteur dans ce qui est, parmi d'autres, le symbole de la culture française. C'est comme si son désir se perpétuait. "

**SCHMITT OLIVIER**